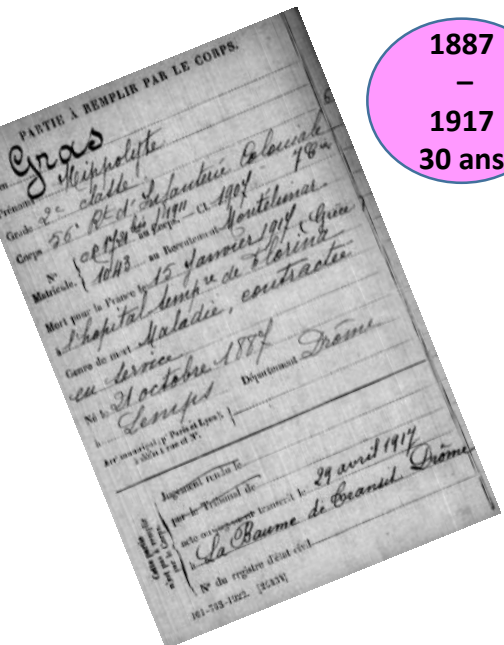


# Soldat Gras Hippolyte

## Décédé le 15 janvier 1917

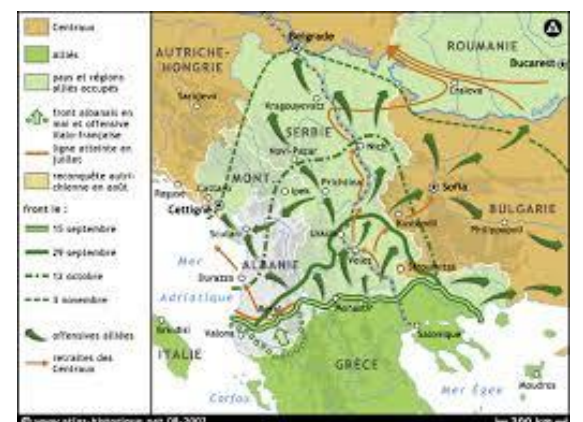


1887  
-  
1917  
30 ans



### LA GUERRE DES BALKANS

Les Bulgares occupent les montagnes qui dominent Florina (nord-ouest de la Grèce), les massifs situés à l'ouest vers le lac Prespa, ainsi que le Kaïmatchalan. Ils font leur entrée en territoire grec les 17-18 août 1916. Dans le même temps, ils envahissent la Macédoine orientale dans le cadre d'une offensive généralisée contre le camp retranché. Le 28 août 1916, la Roumanie entre en guerre aux côtés des Alliés.



**SALONIQUE.**

Le 10 février 1916, le 56<sup>e</sup> après un repos de 40 jours dans l'île de Mitylène s'embarque pour Salonique. Il ne se compose plus que de compagnies blanches (il a passé ses compagnies noires au 58<sup>e</sup> Colonial le 10 décembre 1915 et en a reçu ses compagnies blanches).

Jusqu'au 10 août date à laquelle les Bulgares engageront les hostilités, la tâche du corps expéditionnaire consiste à s'organiser, faire des routes, créer des centres d'approvisionnement, préparer le front futur, qu'il faudra, avec des forces limitées et un ravitaillement difficile, rendre cependant inébranlable à tout moment contre les attaques en masses dont les Allemands sont coutumiers. Il faudra monter la faction en face des lignes Bulgares et en même temps surveiller les ennemis de l'intérieur qui intriguent, conspirent et cherchent à nous causer mille embûches.

Pendant cette période le 56<sup>e</sup> est occupé à la construction de la route Salonique à Sérès, travaux pénibles et malsains et qu'il faut activer fiévreusement en plein foyer de paludisme. Une diversion a lieu pour lui du 18 au 22 juin. A la suite des troubles d'Athènes, il est rappelé d'urgence à Salonique et embarqué à destination du Pirée, puis après deux jours de stationnement sur rade, il est renvoyé sur la rive droite de la Struma.

Le 10 août lorsque se déclenche l'offensive bulgare, le 56<sup>e</sup> est envoyé en première ligne dans la région de Dobrovika. Du 17 au 20 août, il participe à la sanglante contre-offensive française au cours de laquelle le village de Dolzeli est pris et repris trois fois à l'arme blanche.

A la suite de cette pénible affaire il est envoyé à l'arrière, reconstitué par des renforts venus de France, puis envoyé dans la région d'Ostrovo, où il reste jusqu'en octobre.

Il reparait en première ligne le 21 octobre dans la région de Brod (ravin de Kremia). Le 14 novembre il participe à la sanglante attaque de Kenali aussi coûteuse pour lui que celle de Dolzeli. Puis pendant toute la durée de l'hiver 1916-1917 il continue, dans la région de Monastir, à alterner avec d'autres régiments, repos, garde des tranchées de première ligne, reconnaissances, réfection de routes, réentraînement.



DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Inscrit sous le n° 56 de la liste de Français de Serbie affecté au 6<sup>e</sup> Rég<sup>t</sup> d'Infanterie Coloniale par application de la décision ministérielle du 9 janvier 1917 et appelé sous les drapeaux (modification générale de l'état 1914) au corps le 25 février 1917. Partit au 1<sup>er</sup> Rég<sup>t</sup> d'Infanterie le 15 janvier 1916. Partit au 6<sup>e</sup> Colonial le 10 mars 1916.

Décédé le 15 janvier 1917 à l'hôpital de Florina (Grèce) (Suite maladie)



CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 6 février 1916 au 19 janvier 1917. En Orient du 16 février 1916 au 15 janvier 1917.

BLESSURES, ACTIONS D'ÉCLAT, DÉCORATIONS, ETC.

Blessé le 23 septembre 1916 à Suippes (Marne).

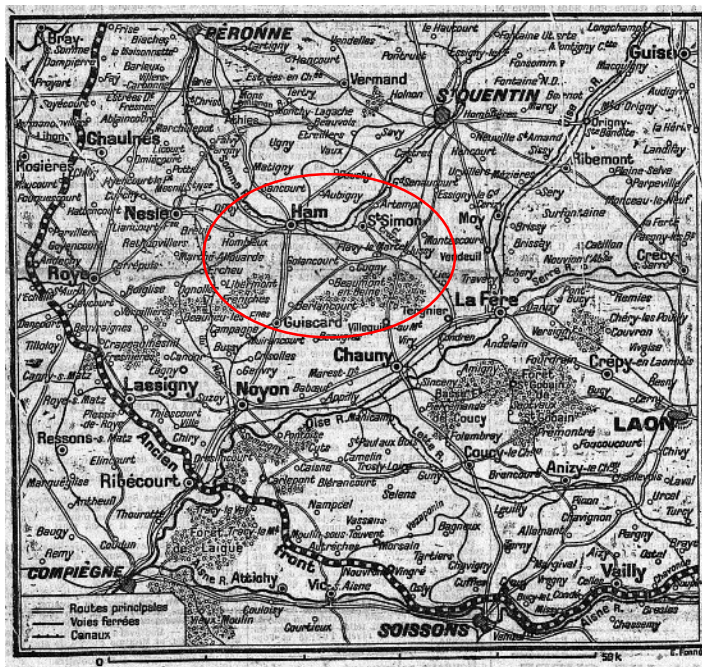
# Sous lieutenant Brunel Jean Marie André

## Décédé le 26 mars 1917 des suite de ses blessures

19 mars 1917: Les Allemands évacuent la ville pour se replier sur leur nouvelle ligne fortifiée : la ligne «Hindenburg » après avoir détruit le château et le beffroi.

20 mars 1917

Ham et Chauny libérés, Soissons entièrement dégagé



1889  
-  
1917  
27 ans



Inscrit sous le n° 15 de la liste d'incorporation au 16<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie à Compiègne le 15 octobre 1910. Arrivé au corps et affecté le 24 octobre 1910 n° 3551 - Passé le 9 mars 1911. Sergent le 1<sup>er</sup> octobre 1911. Sergent chef depuis le 1<sup>er</sup> novembre 1911. Élevé dans la disponibilité le 27 septembre 1912. Capitaine de réserve sous le nom de "Républicain" dans la réserve de l'armée active le 1<sup>er</sup> octobre 1912. Rappelé sous les drapeaux (mobilisation générale) le 2 août 1914. Arrivé au corps le 30 août 1914. Désigné le 26 septembre 1914. Sous lieutenant à T.T. le 4 mars 1916. (A.O. n° 114 du 9/3/16). Passé au 30<sup>e</sup> R.I. de la 1<sup>re</sup> armée le 9<sup>e</sup> M. R. 796. Sergent le 1<sup>er</sup> octobre 1916. Arrivé au corps le 1<sup>er</sup> octobre 1916. Homme d'armes. Blessé à la tête définitivement sous le nom de "Républicain" le 26 mars 1917 par suite de l'attaque de la République le 26 mars 1917.

**Décédé le 26 mars 1917 à La Combinaison 216.**  
Mort pour la France



CAMPAGNES.  
Route d'Allennes-au-Roi le 2 août 1914  
au 1<sup>er</sup> mars 1917

BLESSURES, ACTIONS D'ÉCLAT, DÉCORATIONS, ETC.  
Blessé le 26 mars 1917 à La Combinaison 216. Blessé à la tête définitivement sous le nom de "Républicain" le 26 mars 1917 par suite de l'attaque de la République le 26 mars 1917. Blessé à la tête définitivement sous le nom de "Républicain" le 26 mars 1917 par suite de l'attaque de la République le 26 mars 1917. Blessé à la tête définitivement sous le nom de "Républicain" le 26 mars 1917 par suite de l'attaque de la République le 26 mars 1917.



Gaston était le fils d'une famille de sept enfants. Ses sœurs Berthe, Hélène, Blanche, Marguerite, Madeleine et Marie apprirent sa disparition à la fin de l'été : blessé le 8 septembre 1916, il mourut de ses blessures le 11 septembre 1916 à l'hôpital de Chartres.

Samedi 25 mars 1916 (après Verdun)

*Ma chère mère,*

*[...] Par quel miracle suis-je sorti de cet enfer, je me demande encore bien des fois s'il est vrai que je suis encore vivant ; pense donc, nous sommes montés mille deux cents et nous sommes redescendus trois cents ; pourquoi suis-je de ces trois cents qui ont eu de la chance de s'en tirer, je n'en sais rien, pourtant j'aurais dû être tué cent fois, et à chaque minute, pendant ces huit long jours, j'ai cru ma dernière heure arrivée. Nous étions tous montés là-haut après avoir fait le sacrifice de notre vie, car nous ne pensions pas qu'il fût possible de se tirer d'une pareille fournaise. Oui, ma chère mère, nous avons beaucoup souffert et personne ne pourra jamais savoir par quelles transes et quelles souffrances horribles nous avons passé. A la souffrance morale de croire à chaque instant la mort nous surprendre viennent s'ajouter les souffrances physiques de longues nuits sans dormir : huit jours sans boire et presque sans manger, huit jours à vivre au milieu d'un charnier humain, couchant au milieu des cadavres, marchant sur nos camarades tombés la veille ; ah ! j'ai bien pensé à vous tous durant ces heures terribles, et ce fut ma plus grande souffrance que l'idée de ne jamais vous revoir. Nous avons tous bien vieilli ma chère mère, et pour beaucoup, les cheveux grisonnants seront la marque éternelle des souffrances endurées ; et je suis de ceux-là. Plus de rires, plus de gaieté au bataillon, nous portons dans notre cœur le deuil de tous nos camarades tombés à Verdun du 5 au 12 mars. Est-ce un bonheur pour moi d'en être réchappé ? Je l'ignore mais si je dois tomber plus tard, il eut été préférable que je reste là-bas. Tu as raison de prier pour moi, nous avons tous besoin que quelqu'un prie pour nous, et moi-même bien souvent quand les obus tombaient autour de moi, je murmurais les prières que j'ai apprises quand j'étais tout petit, et tu peux croire que jamais prières ne furent dites avec plus de ferveur.*

*[...]*

*Ton fils qui te chérit et t'embrasse un million de fois.*



**A  
nos héros  
Morts  
pour la France  
et  
notre liberté**

